



## JEAN SEGONDY ET CESSENON

par

**Louis SECONDY**

Né le 18 novembre 1888, à Saint-Georges-d'Orques, il descend en fait de rudes montagnards, venus, les uns du Gard, de Vissec, au coeur de ce cirque minéral, où se perd la Vis, les autres, de l'Aveyron, de la région de Brusques et de Camarès. Dans ces "pays", on a l'habitude de travailler, sans compter ses heures.

De cette race, dure au labeur, Jean Segondy hérite d'un goût profond et naturel pour le travail, vertu de base, qui, à son sens, fait de l'homme un vrai homme, et, paradoxalement, dans un corps faible et plutôt maladif, d'une résistance extraordinaire qui ne trouve ses limites qu'aux extrémités de la maladie qui l'emporte, alors qu'il rédige son quatrième tome sur le cartulaire de Valmagne. Nous sommes en septembre 1976. Il a 88 ans. Il aura travaillé, semé et écrit, sans relâche, durant presque tout ce temps.

Jean Segondy fut historien jusqu'au bout des ongles. Il a écrit un nombre de pages ahurissant. Viranel a publié la liste de ses divers travaux : mélange d'histoire diocésaine, histoire des diocèses héraultais, de leurs évêques, biographies diverses, études des visites pastorales, des églises, du clergé, des abbayes, monographies communales, analyse de cartulaires, articles divers ... L'équivalent de 80 ouvrages.

Jean Segondy révèle, d'un seul coup, ses dons d'historien, avec une des ses oeuvres maîtresses : **L'abbaye du Vignogoul**, qui paraît en 1937. Il commence bien tard sa "carrière" d'historien. Selon lui, sa santé précaire va la favoriser. Il aura plus de loisir dans des postes d'aumônerie.

A Cessenon, ce n'est pas le cas. Il écrit dans ses **Souvenirs** : "Nous avons bien rempli une cinquantaine de cahiers de notes... Nous avons aussi compté que nous avions du

pour pouvoir écrire notre monographie parcourir 3 à 400 000 pages notariées. Un monde ... presque une folie ... mais de travail, de notre part, pendant quatre ou cinq années".

Il s'attaque aux 5 ou 600 registres des trois anciennes études de Cessenon : "Que de veillées passées en tête à tête avec ces anciens notaires qui nous révélaient jour par jour la vie familiale, communale, religieuse, sociale".

Cet ouvrage étonne par sa facture et son contenu, surtout si l'on regarde l'époque à laquelle il a été écrit et la formation de l'auteur. Son livre n'est pas, comme trop souvent à son époque un rassemblement d'actes officiels, de chartes, et un travail purement chronologique, un catalogue de grands personnages et un ramassis d'anecdotes. Ce qui n'a jamais fait un ouvrage historique.

Jean Segondy en fait un, lui, de la meilleure veine, presque sans modèle où il embrasse la vie des gens et des communautés dans des ensembles organisés et cohérents. Bonne méthode. Bons renseignements. D'où cela lui vient-il ? A nos yeux, de cette continuelle fréquentation des notaires. A travers leurs actes, il s'imprègne de la vie des hommes du passé, au point de ne négliger aucun secteur essentiel de leurs activités. Nous voyons la communauté vivre sous nos yeux. Il a, à coup sûr, senti où était la vie des hommes et compris quelle était la matière de ce genre d'ouvrages. Non pas la pierre d'abord, mais l'homme. L'histoire d'une communauté : les hommes avant tout.

Aux sources vivantes des actes notariés où se trouve toute la vie : mariages, dots, émancipation, baux et transactions en tout genre s'ajoute un atout personnel : son sens des relations humaines. Il n'est pas étonnant que son ouvrage nous introduise non seulement dans la vie seigneuriale, dans la description de l'administration et dans les affaires religieuses, mais aussi dans tous les secteurs de la vie des hommes : l'intimité familiale, la diversité de l'agriculture, les activités commerciales avec ses foires et ses marchés, l'artisanat et la maîtrise ainsi que la naissance des grandes manufactures.

Cette monographie, grâce à cette entière ouverture sur les hommes, garde en effet sa totale actualité et sa fraîcheur. Elle ne s'est pas périmée, comme tant d'autres. La méthode historique est rigoureuse.

L'auteur a aussi un sens aigu du concret. En bon fils de paysan montagnard, il sait l'importance d'un chemin, d'une draille, d'un moulin, d'un pont, d'un tènement, d'un défrichement. Tout cela lui parle à travers les récits et le travail de son père et de son grand-père. Sous sa conduite, on parcourt lentement et longuement le terroir, avec ses métairies, ses bories, ses mas, ses cultures. Aucun nom de lieu n'est oublié. Mais ici, ce n'est jamais des noms pour des noms, mais des apports précis à un ensemble plus vaste.

L'étude sur les moulins que l'on va lire ici montre bien cet aspect incarné. C'est là son intérêt et sa valeur. Des documents nouveaux permettront de compléter. Ce travail n'en restera pas moins une base solide et un apport incontournable.